

Pauline
Meistertzheim
1erTPA

**Analyse de texte de *Petit Pays* de Gael Faye, Chapitre trente pages
deux cent onze à deux cent douze, La lettre à Laure.**

Nous allons étudier le chapitre trente, pages deux cent onze à deux cent douze, La lettre à Laure de *Petit Pays*. C'est un roman qui a été publié le 24 Août 2016 et écrit par Gael Faye. Il est né le 6 août 1982 à Bujumbura au Burundi. Le livre *Petit Pays* a été adapté en film en 2020.

Tout d'abord pour pouvoir aborder notre analyse sur le chapitre trente. Nous allons faire un bref résumé de ce qui s'est passé au chapitre précédent. La guerre venait de commencer chez Gabriel, le personnage principal. Le père d'Armand a été tué juste devant sa maison. Les adolescents décident de le venger et suivent Francis qui les conduit jusqu'au chef de l'armée des Tutsi des "Sans-Défaite". Ce dernier n'est autre que l'ancien employé de Michel. Il oblige Gabriel à tuer le soi-disant assassin du père d'Armand, en mettant le feu à une voiture arrosée d'essence. C'est pour cela que Gabriel écrit une lettre à sa correspondante Laure. Dans cette lettre, il explique à Laure les problèmes qu'il y a dans sa tribu, mais aussi l'arrivée de Noel dans sa tribu. Et il imagine un monde blanc et paisible, recouvert de neige.

Nous allons donc nous poser la question suivante : En quoi la dimension lyrique de cette lettre permet-elle au narrateur de témoigner de l'horreur de son expérience tout en la dépassant ?

Nous allons répondre à la problématique en deux temps. Dans une première partie, nous allons dans un premier point définir le registre lyrique, puis le retrouver dans le texte et dans un second point nous allons chercher tous les sentiments qu'il peut ressentir dans cette lettre avec cette dimension lyrique. Dans une deuxième et dernière partie, nous allons nous intéresser plus précisément au sentiment de l'horreur que Gabriel refait sortir dans cette lettre. Pour conclure, nous aborderons l'espoir véhiculé par l'auteur dans cette lettre.

Dans une première partie, nous allons définir dans un premier temps le lyrisme en quelques mots puis le chercher dans le texte. Alors tout d'abord le lyrisme qualifie un style emphatique et passionné. Il peut s'agir de l'expression de sentiments ou d'opinions. Ce terme fait référence aux poètes lyriques qui composaient des odes chantées à la gloire des héros. Dans cette lettre, nous pouvons le voir juste à la structure de la lettre qui est en prose. Les paragraphes

sont tous à peu près de la même taille. De même, l'auteur choisit des paroles qui sont poétiques et en rapport avec la nature. On peut aussi voir la forme lyrique, avec la répétition « Des jours et des nuits qu'il neige sur Bujumbura » qui est une anaphore. Cette phrase est répétée à chaque début de paragraphe. Cette répétition peut faire penser à un refrain d'une chanson qui permet de séparer chacun des sentiments, qui sont abordés comme strophes différentes dans la lettre. Le refrain permet donc de diviser la lettre en fonction des sentiments exprimés. Les sentiments sont montrés par des figures de styles comme « Il n'y a plus rien à réparer, plus rien à sauver, plus rien à comprendre. » qui est une énumération ayant pour effet de signifier le désespoir du personnage. Nous pouvons voir cette phrase aussi comme une gradation car tout empire : nous passons de « il n'y a plus rien à réparer » qui n'est pas si grave à « il n'y a plus rien à sauver » qui est déjà quelque chose de plus grave et « il n'y a plus rien à comprendre » où Gabriel abandonne. La partie « Des jours et des nuits » est une anaphore utilisée pour montrer que son désespoir dure depuis longtemps. On peut aussi observer de la mélancolie lorsque la hauteur évoque les choses que ses amis n'ont pas eu le temps de faire avant de mourir, « les femmes qu'ils n'ont pas eu le temps d'aimer ». Nous pouvons donc dire que ce texte a une dimension lyrique car le personnage écrit une lettre pour partager ses sentiments, et nous pouvons le remarquer par différents procédés d'écritures qui y sont mis en avant.

Dans un second temps, nous allons voir les sentiments qui pourraient se cacher dans la lettre de Gabriel. Nous pouvons constater que dans cette lettre, de nombreux sentiments sont exprimés comme : la tristesse, la colère, la joie, le bonheur et la déception. Tout d'abord nous pouvons retrouver la tristesse dans deux paragraphes. Le premier est de la ligne une à deux, où nous pouvons constater la tristesse d'une part dans la toute première phrase de Gabriel « Je ne veux plus être mécanicien ». Dans le chapitre précédent, l'anarchie s'est mise en place avec le meurtre du père d'Armand. A cause de cette guerre, être mécanicien ne servira plus à rien comme il le dit si bien « Il n'y a plus rien à réparer, plus rien à sauver, plus rien à comprendre ». On peut prendre le sentiment qu'il a ressenti comme quelque chose de triste. Il n'a quand même, pas pu faire le métier qu'il a voulu car il n'avait plus rien à réparer, à faire. Ensuite, on peut de nouveaux retrouver ce sentiment de colère à la page deux cent douze, ligne une à neuf. On peut le constater tout d'abord par la phrase « Le dos appuyé contre une pierre tombale, je partage une cigarette avec la vieille Rosalie sur la tombe d'Alphonse et Pacifique ». On peut constater que ce passage fait ressortir la tristesse, car au lieu de s'amuser il préfère se recueillir sur une tombe. On peut voir qu'il se partage une cigarette qui pourrait faire le lien avec la mort et au fait qu'ils sont dans un cimetière, l'endroit où résident les morts. Puis, nous pouvons voir dans sa lettre de la joie et du bonheur, dans la première page deux cent onze, ligne cinq à dix-

neuf et à la deuxième page deux cent douze, ligne onze à dix-sept. Nous pouvons considérer tout d'abord l'arrivée de Noël par « Les enfants des rues décorent des sapins de mangues ... », le fait d'utiliser le mot sapin fait partie du registre de Noël, comme la neige qui ne fait que tomber fait également partie du registre de Noël, ainsi que les enfants qui décorent leurs sapins de mangues en rouge, vert et jaune. Les paysans arrêtent leur travail et descendent de la colline en luges. On peut voir que dans ces deux petits paragraphes le fait que les habitants du village de Gabriel sont tous joyeux par l'arrivée de Noël et de la neige. Puis en dernier, on peut retrouver la déception et la colère à la deuxième page dernier paragraphe. On peut voir qu'elle est sous entendue par Gabriel, comme « Il n'y a plus ni paradis ni enfer », cette phrase peut montrer à quel point la situation que Gabriel et son village subissent est difficile. Ils ne savent même plus si le paradis les bénira ou si l'enfer punira les mauvais qui leur font tant de mal. Ils arrivent à un tel niveau de déception et d'incompréhension qu'ils doutent de la religion et de Dieu. La colère peut aussi s'exprimer dans le premier paragraphe car il ne pourra pas être mécanicien.

Et dans une deuxième et dernière partie, nous allons travailler sur l'horreur de sa lettre. Tout d'abord, nous pouvons voir le champ lexical des émotions négatives comme les sentiments de colère, de tristesse et de désespoir. Il dénonce ce qu'il vit au quotidien, bien que Noël arrive et que la neige fasse son apparition, qui est le plus souvent sentiment de bonheur et de joie. Il montre dans sa lettre qu'ils sont heureux, mais il ressent malgré ces bonnes périodes plus de tristesse que de joie qui normalement fait plaisir à tout le monde. Le narrateur met en avant l'horreur aussi par le vécu du personnage en utilisant le champ lexical du combat et de la mort « tombé au combat, enfer, des batailles, une pierre tombale ». Cela nous montre ce qu'il vit étant enfant. Et l'utilisation de ces deux champs lexicaux peut faire penser que ce serait la fin de l'enfance de Gabriel. On peut le voir aussi avec des figures de styles comme « il n'y a ni paradis ni enfer » qui est une antithèse qui met en avant le conflit du pays, ou encore « Te l'ai-je déjà dit » qui est une question rhétorique qui montre que Gabriel se perd. On peut voir aussi que ces verbes utilisés sont au présent comme : descendant, décorent, s'emplit, posent qui montre que les événements se passe à l'instant. Nous pouvons constater aussi que la neige est omniprésente dans la lettre et qu'elle symbolise la mort, l'arrêt du temps car tout s'arrête sous la neige. On peut constater qu'il y a de multiples champs lexicaux qui évoquent la blancheur de la neige.

Nous pouvons en conclure que la dimension lyrique de cette lettre permet au narrateur de témoigner de l'horreur de son expérience tout en la dépassant mais toujours avec une facette d'espoir malgré toutes ces choses horribles qu'il vit. La

dimension lyrique de ce texte permet au personnage de mettre en avant ses sentiments et donc d'exprimer l'horreur qu'il a vécu en s'en libérant et en passant au-dessus. On peut observer que Gabriel nous montre que la vie a aussi de bons côtés, qu'il ne faut pas oublier même si on n'est plongé dans l'horreur. Tous les sentiments exprimés dans cette lettre sont montrés par de nombreux procédés d'écritures comme les figures de styles, les champs lexicaux et les temps verbaux. Et on peut observer qu'avec la neige Gabriel parle de sa vérité désespérante à sa correspondante tout en espérant le changement. Et cela peut nous amener à nous questionner sur le fait d'exprimer ses sentiments servirait pour s'en libérer et faire place à l'espoir.